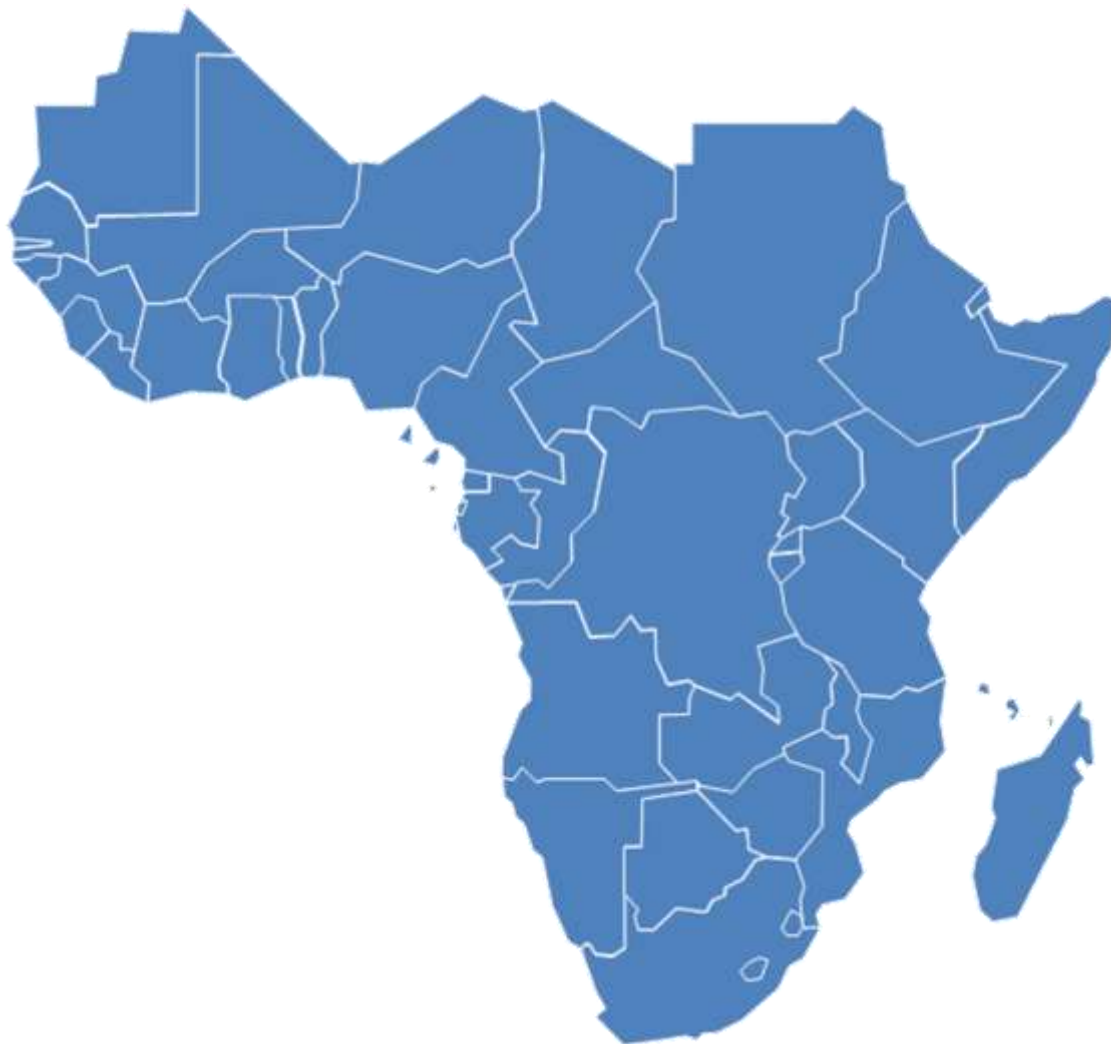


Forum de haut niveau sur le financement de l'agriculture en Afrique subsaharienne

Ministère français des affaires étrangères
Secrétariat d'État chargé de la coopération et de la francophonie
Paris, 8-9 décembre 2008



Cartes

www.westafricaclub.org

Le CSAO / OCDE

Aux côtés des gouvernements, des institutions régionales et des organisations de la société civile et du secteur privé, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) appuie la formulation et la mise en œuvre de politiques orientées vers l'action, encourageant l'investissement et valorisant les complémentarités entre les échelles locale, nationale et régionale. Il promeut les initiatives ouest-africaines de développement à moyen et long terme. Il appuie l'identification de questions stratégiques pour l'avenir de la région et facilite le dialogue entre les acteurs régionaux et les pays membres de l'OCDE.

Le Club du Sahel a été créé en 1976 à l'initiative de quelques pays membres de l'OCDE pour promouvoir la concertation et animer le plaidoyer en faveur d'un soutien accru et durable de la communauté internationale aux pays de la région, victimes de la sécheresse. En 2001, le Club a élargi son champ d'action à toute l'Afrique de l'Ouest, comprenant 17 pays et accueillant environ 290 millions d'habitants. Le CSAO a développé avec ses partenaires africains une démarche rétrospective et une vision prospective de l'Afrique de l'Ouest qui, tout en reconnaissant ses problèmes et ses défis, privilégie l'identification et la promotion des dynamiques de transformation et de ceux et celles qui les portent. Aujourd'hui, la mission du CSAO consiste à identifier et aborder des questions stratégiques relatives au développement à moyen et à long terme de la région.

Contacts :

- M. Normand Lauzon, *Directeur du CSAO*
E-mail : normand.lauzon@oecd.org
- M. Jean Sibiri Zoundi, *Chef d'unité, Transformation du Monde rural et Développement durable*
E-mail : sibirijean.zoundi@oecd.org
- M. Léonidas Hitimana, *Chargé de programme, Transformation du Monde rural & Développement durable*
E-mail : leonidas.hitimana@oecd.org
- M. Christophe Perret, *Chargé de programme, Perspectives de développement à moyen et long terme*
E-mail : christophe.perret@oecd.org

Table des matières

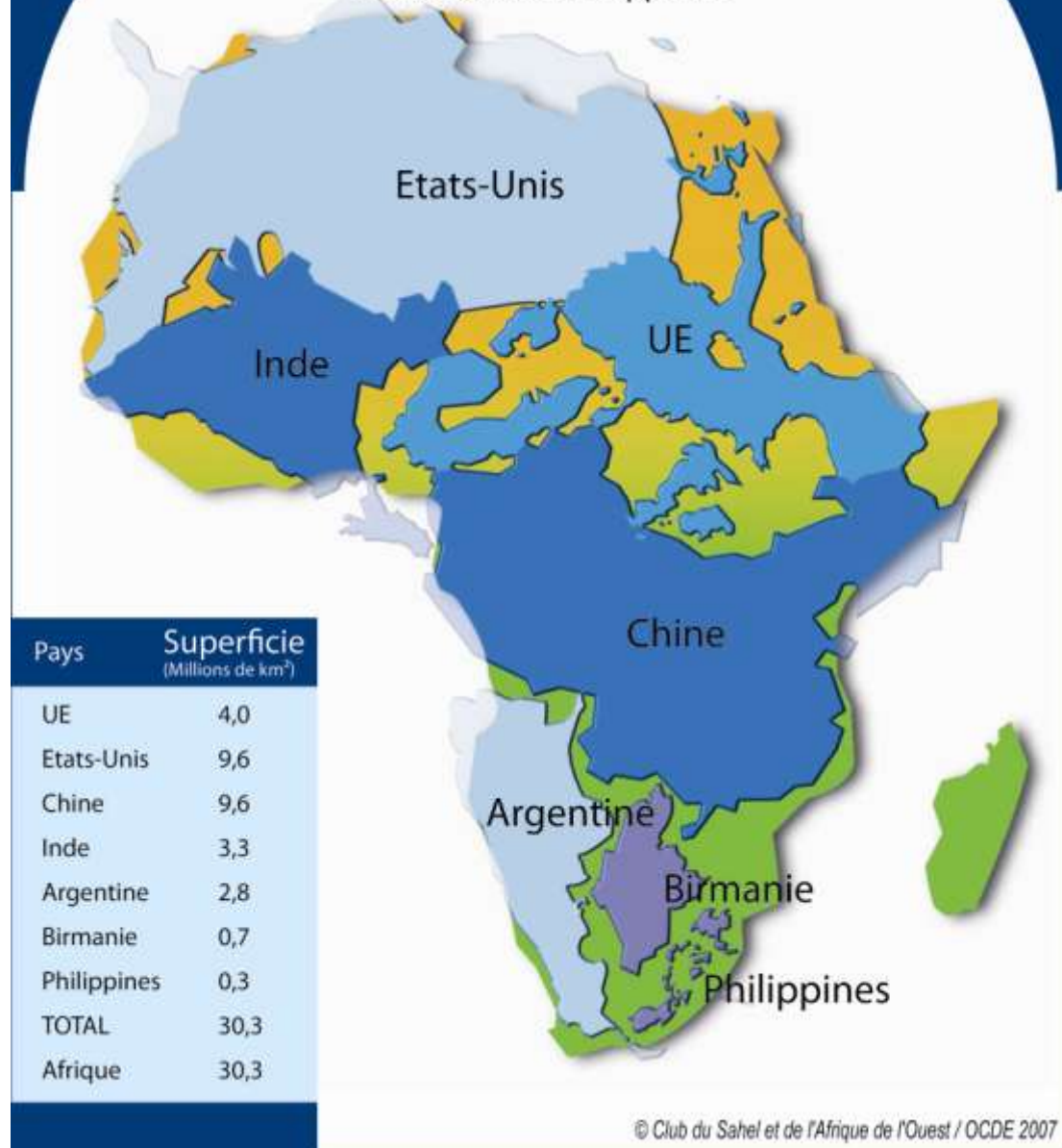
| | |
|--|----|
| L'échelle spatiale | 4 |
| L'échelle humaine | 6 |
| La population rurale et les villes | 7 |
| Les climats | 8 |
| Les changements climatiques | 9 |
| Potentiels agricoles et irrigation | 10 |
| Les zones fragiles..... | 12 |
| Les zones à haut potentiel | 13 |
| Le potentiel de l'élevage | 14 |
| Un marché régional en devenir..... | 16 |
| Le commerce régional..... | 17 |
| Le coton..... | 18 |

L'échelle spatiale

Un autre regard sur l'Afrique

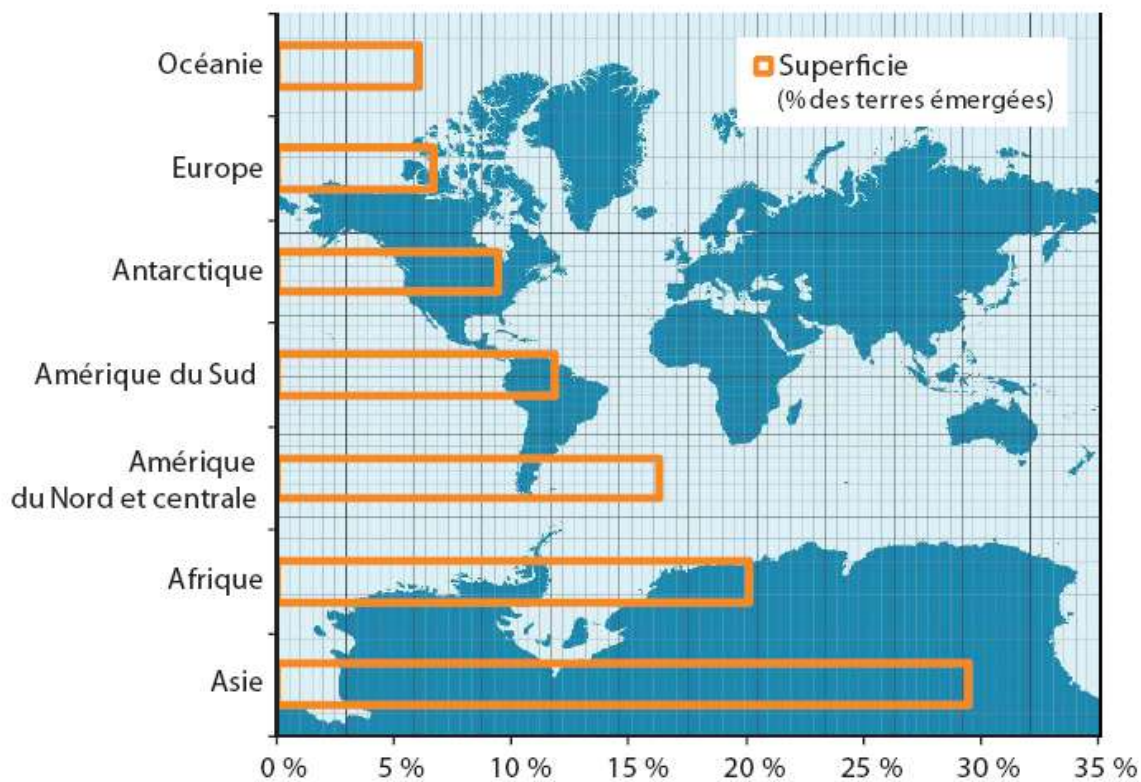
Savez-vous

Que la superficie du continent africain est égale à la somme des superficies de l'Union européenne, des Etats-Unis, de la Chine, de l'Inde, de l'Argentine, de la Birmanie et des Philippines ?



Au XVI^{ème} siècle, le mathématicien et géographe flamand Gerardus Mercator met au point une projection dite cylindrique du globe terrestre. La *projection de Mercator* est encore aujourd'hui largement utilisée dans les manuels scolaires, sur les cartes murales des écoles et des universités, dans la presse. Elle détermine notre perception visuelle du monde. La terre étant sphérique et les cartes plates, aucune des projections disponibles ne réussit à refléter la réalité. Celle de Mercator exagère beaucoup les surfaces au fur et à mesure qu'on s'éloigne de l'Équateur vers le Nord ou vers le Sud et les étire vers l'Ouest ou vers l'Est. Partagée par l'équateur et située au centre de la carte, l'Afrique est la principale « victime » de Mercator.

Ainsi le continent antarctique qui occupe tout le quart Sud de la carte est en réalité deux fois plus petit que l'Afrique. L'Amérique du Nord et centrale semble beaucoup plus vaste que l'Afrique alors que la superficie de cette dernière est de 30 % plus importante. De même, le continent africain semble à peine plus étendu que l'Amérique du Sud alors qu'il est presque deux fois plus grand.



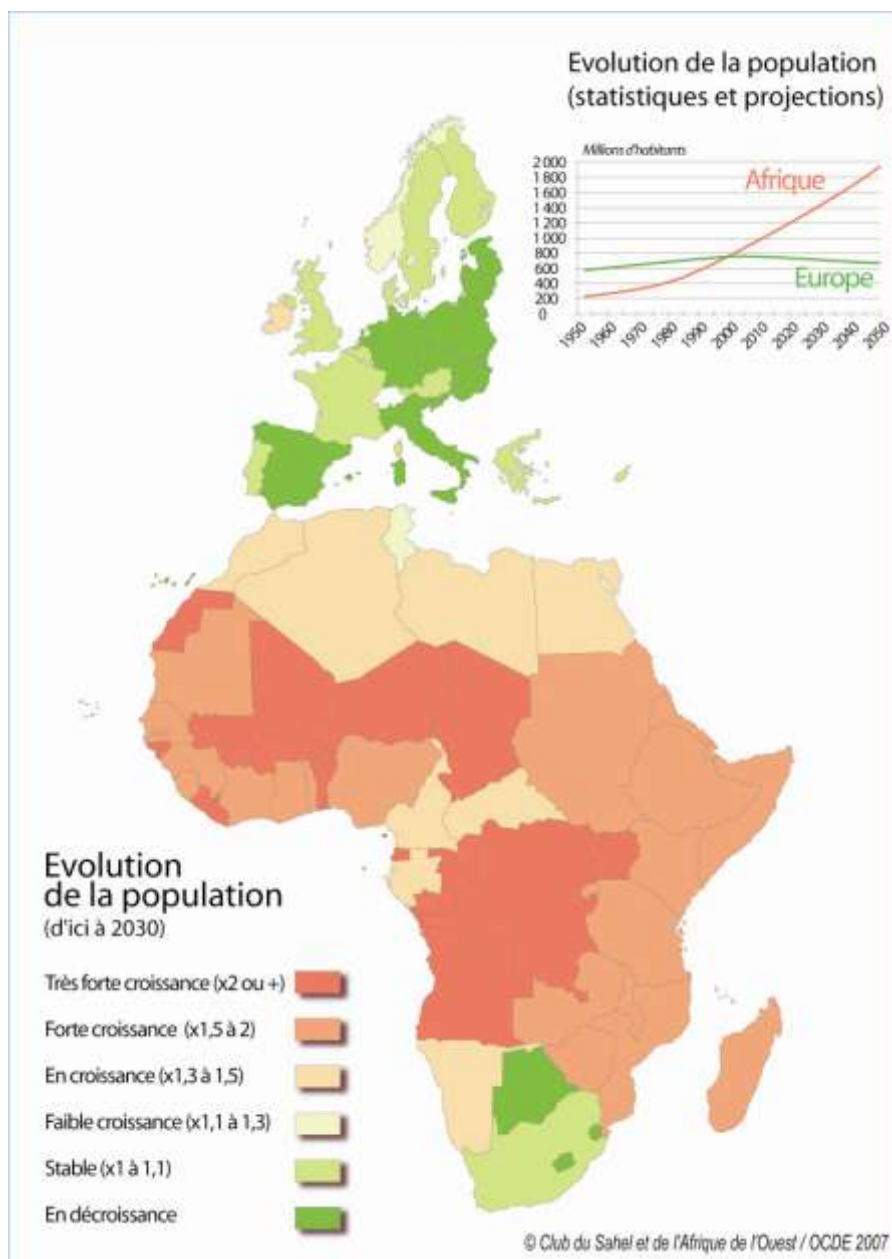
Sources : Carte : Free Software Foundation - Données : Nations Unies

L'échelle humaine

L'Afrique, notamment subsaharienne, est un continent *en voie de peuplement*. Moitié moins peuplée que l'Europe¹ en 1960, elle compte désormais 1,2 fois plus d'habitants. Dans 25 ans, elle sera deux fois plus peuplée que le continent européen.

Beaucoup de pays développés sont au contraire *en voie de dépeuplement*. L'Union européenne ne fait pas exception. Selon Eurostat, aucun pays membre de l'UE (Irlande mise à part) n'atteint le taux de fécondité de 2,1 enfants par femme nécessaire au renouvellement de la population. Dans l'hypothèse d'une immigration zéro, l'UE perdrait 3% de sa population soit 15 millions d'habitants d'ici à 2030.

Dynamiques démographiques Afrique / Europe



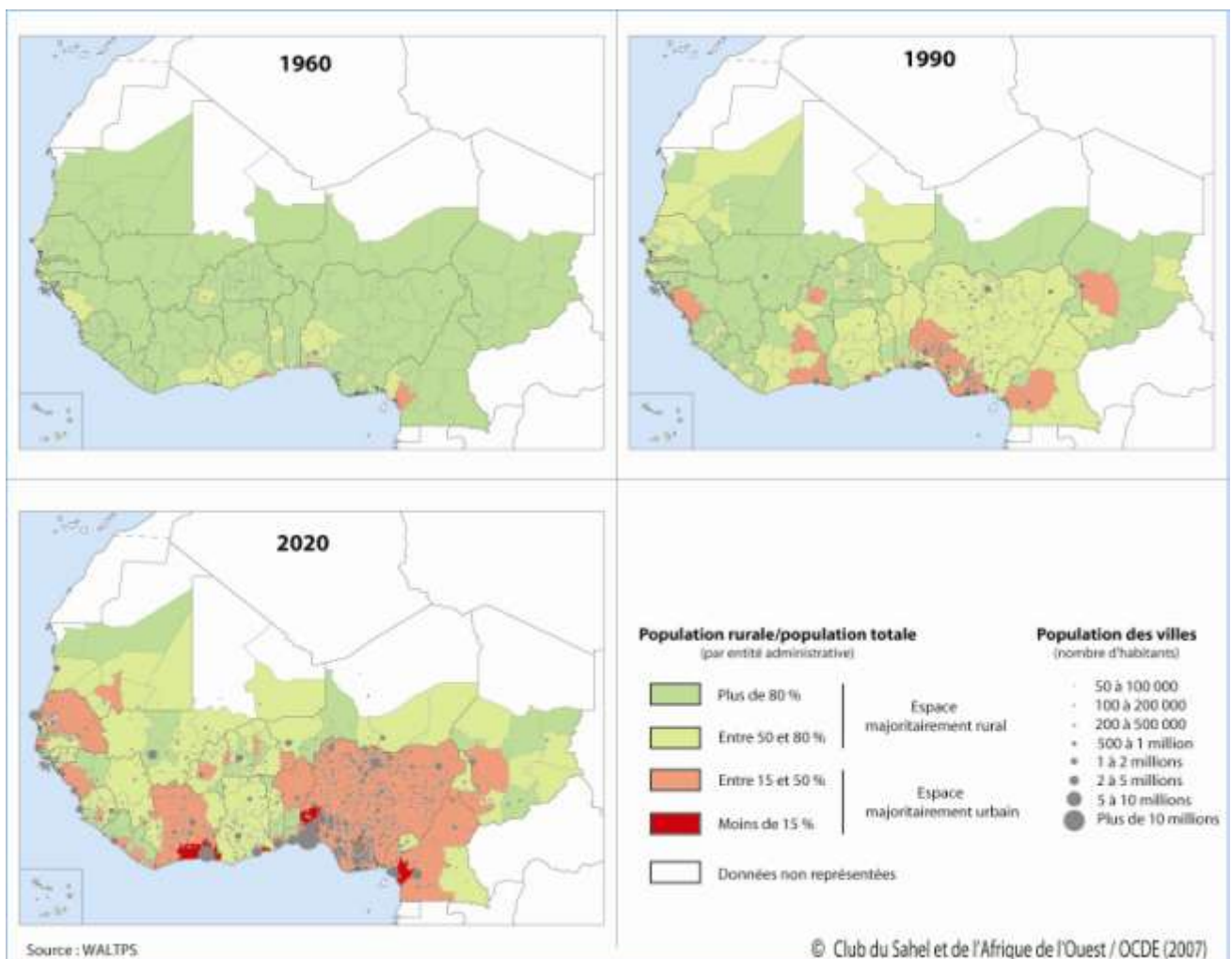
¹ Définition de l'Europe par les Nations unies : 47 pays y compris la Fédération russe mais non comprise la Turquie.

La population rurale et les villes

Le monde rural ouest-africain a longtemps été perçu comme immuable. Il est pourtant au cœur de mutations puissantes. La plus importante de ces mutations a trait à la démographie et au peuplement. La région deviendra sans doute majoritairement urbaine d'ici 2020. En 2005, selon les chiffres des Nations Unies, la population urbaine est de 120 millions, soit 43 % du total. Toutefois, la population rurale continue d'augmenter ; elle a plus que doublé entre 1960 et 2005, passant de 70 à 155 millions d'habitants. Elle devrait atteindre près de 180 millions de personnes en 2020.

La population urbaine s'est concentrée dans les villes côtières du Golfe de Guinée qui se sont développées par leur connexion aux marchés régional et international. Cette concentration explique dans une large mesure les divergences notables qui existent entre les pays : un Ivoirien sur deux est citadin, alors que plus de 80 % de la population du Niger vit en milieu rural.

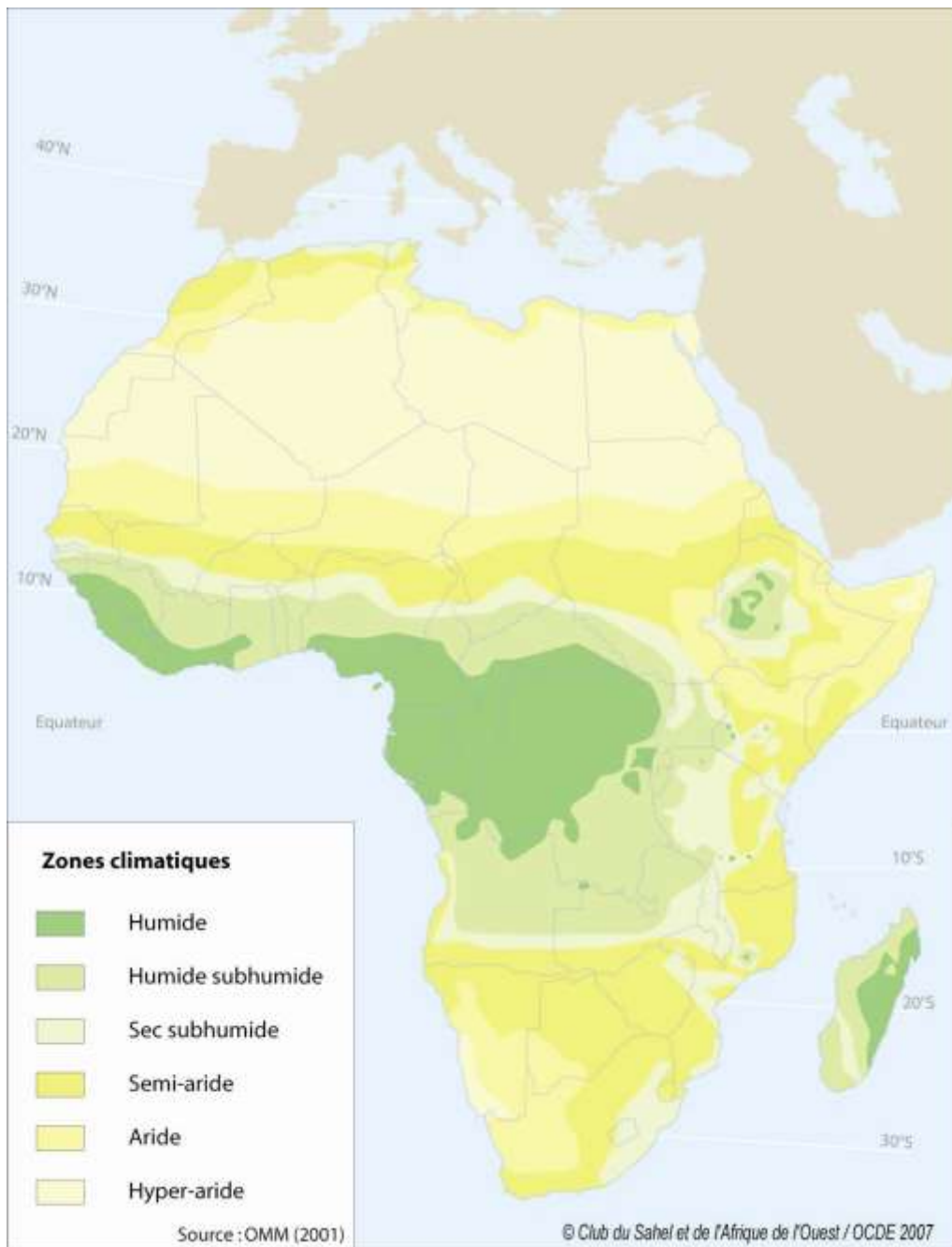
Dynamiques de peuplement en Afrique de l'Ouest



Les climats

La plus grande partie du continent africain est en zone tropicale à l'exception de la partie méditerranéenne et de l'Afrique du Sud. La pluviométrie s'échelonne sur un vaste gradient de moins d'1 mm/an dans certaines régions du Sahara à plus de 5 000 mm/an à l'équateur. Les températures, en général élevées, varient peu tout au long de l'année. Les écarts sont en revanche plus importants entre la nuit et le jour. Ils peuvent atteindre de 10 à 15°C (encore plus dans les déserts), alors que les variations interannuelles au sud du Sahara s'échelonnent entre 6 et 10°C.

Les zones climatiques en Afrique

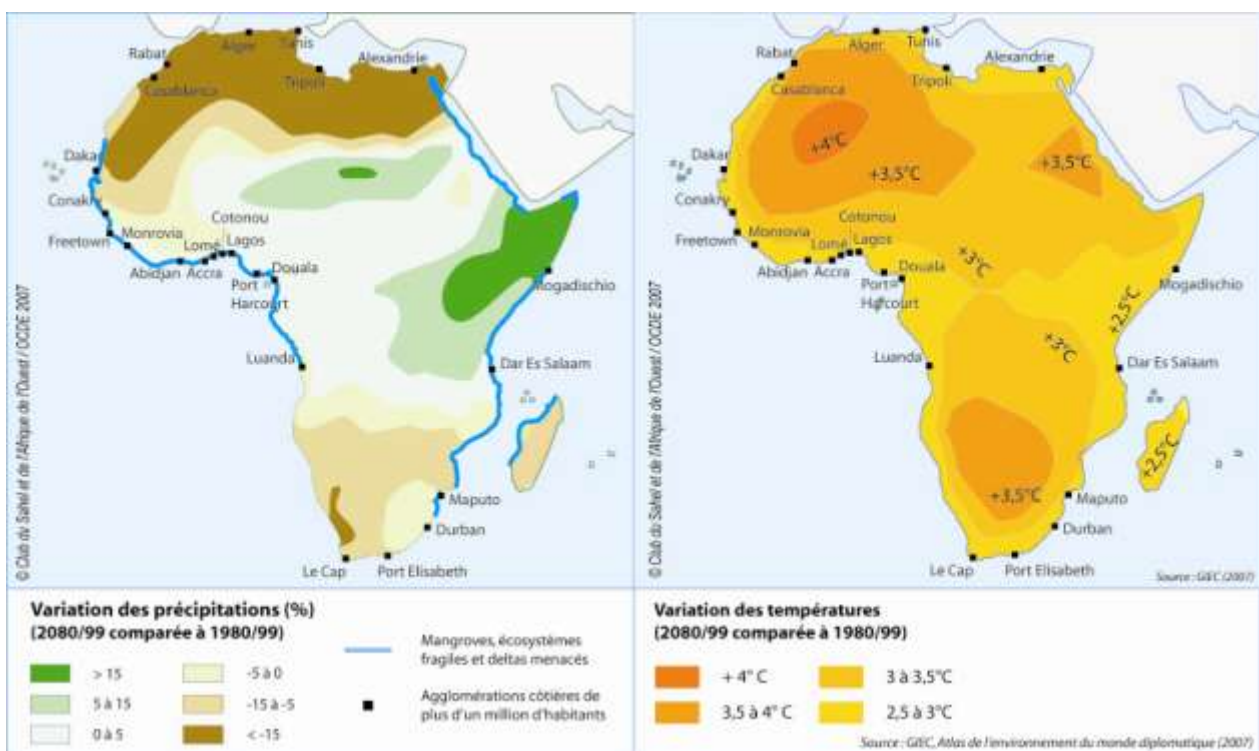


Les changements climatiques

L'Afrique est considérée comme la région la plus vulnérable aux effets des changements climatiques du fait de la fragilité des économies. Pour autant il est encore délicat d'évaluer l'ampleur et la nature de ces changements à l'avenir. Les modèles climatiques sont relativement satisfaisants pour prévoir le changement de température. Dans son dernier rapport, le GIEC confirme qu'au cours du XXI^{ème} siècle, la hausse de la température moyenne entre 1980/99 et 2080/99 s'échelonne entre 3 et 4°C sur l'ensemble du continent, 1,5 fois plus qu'au niveau mondial.

En revanche, des incertitudes demeurent sur les projections concernant les précipitations. L'Afrique du Nord, l'Afrique australe ou l'Afrique de l'Est figurent parmi les régions où l'incertitude est la moins forte. La côte méditerranéenne de l'Afrique, comme le pourtour méditerranéen dans son ensemble, pourrait connaître une diminution des précipitations (-15 à -20 %) entre 1980/99 et 2080/99. A l'autre extrémité du continent, l'hiver mais surtout le printemps en Afrique australe pourraient être également moins pluvieux. Dans la ceinture tropicale, les résultats des modèles montrent un accroissement de la pluviométrie en Afrique de l'Est, qui se prolonge dans la corne de l'Afrique. En revanche, aucune conclusion ne peut être tirée concernant le régime des précipitations en Afrique de l'Ouest.

Une image possible des changements climatiques en Afrique

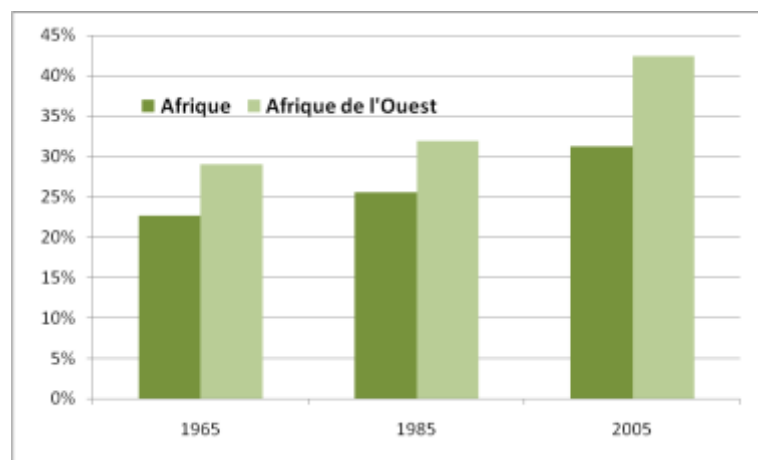


Potentiels agricoles et irrigation

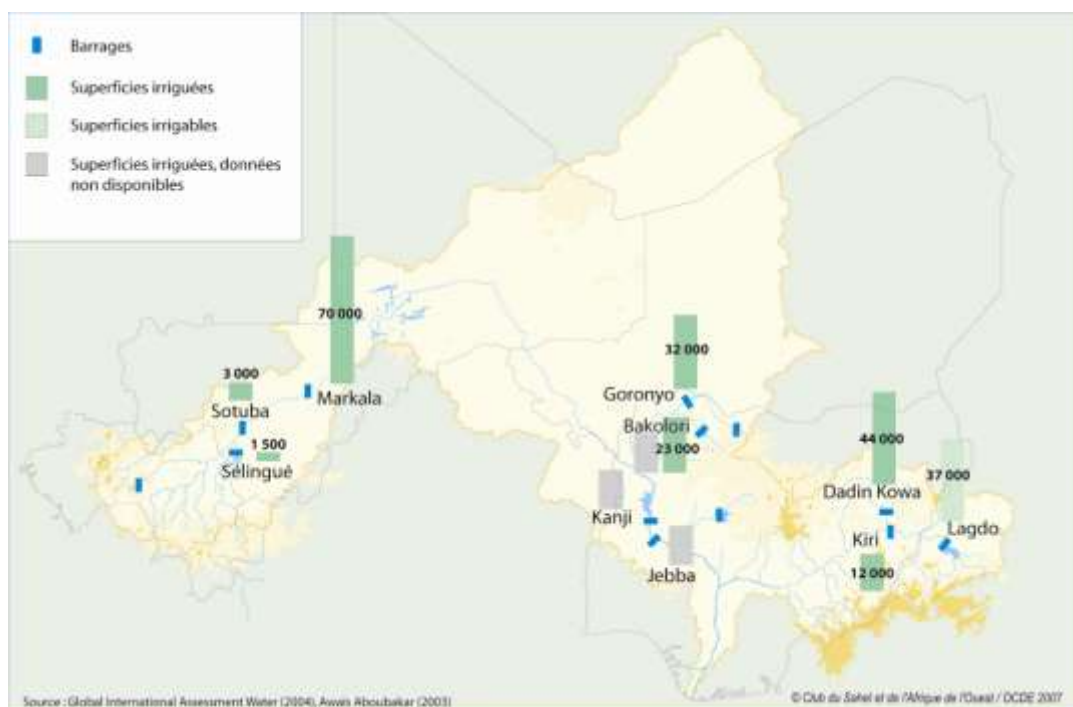
La crise alimentaire est venue donner une nouvelle actualité à la question de l'accroissement de la production. La région ne tire pas pleinement partie de son potentiel agricole. Elle voit même sa dépendance s'accroître pour certaines productions qu'elle pourrait assurer elle-même (riz, huiles, lait par exemple).

Dans la logique extensive qui domine aujourd'hui, la hausse de la production nécessite une utilisation accrue de terres. Les surfaces cultivées représentent environ 30 % du potentiel agricole africain, et 40 % en Afrique de l'Ouest. Mais, le foncier fait face à plusieurs problématiques liées à la disponibilité des terres dans les zones densément peuplées, à leur qualité et à leur condition d'accès.

Utilisation du potentiel des terres cultivables



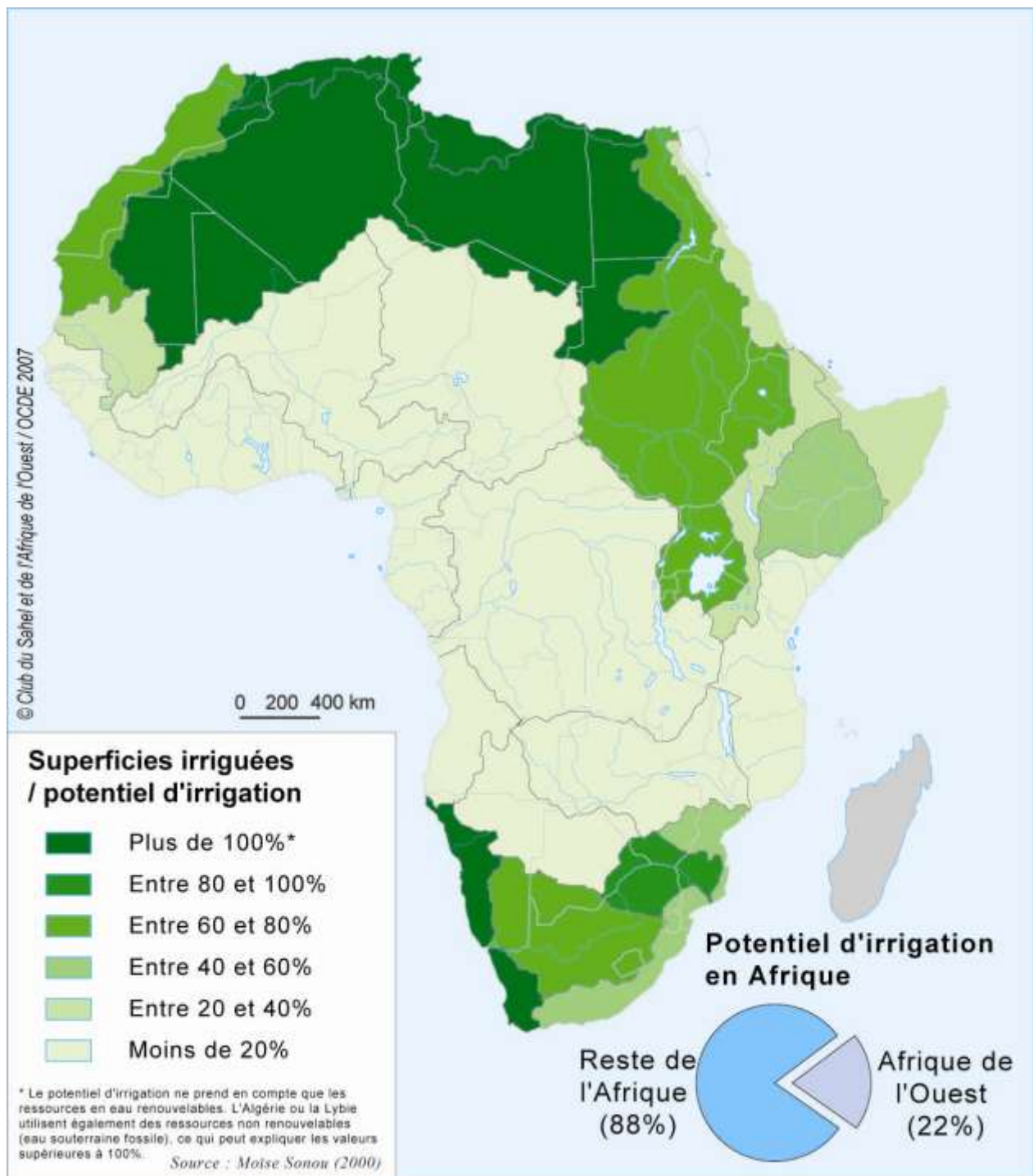
Irrigation dans le bassin du fleuve Niger



L'intensification des modes de production par l'irrigation offre un réel potentiel, ce d'autant que face à l'incertitude climatique elle est une des options les plus raisonnables. Sur le continent, le potentiel d'irrigation est estimé à plus de 42,5 millions d'hectares.

L'Afrique de l'Ouest dispose de 22 % de ce potentiel. Moins d'un million d'hectares de terres y sont effectivement irriguées, auxquelles il faut ajouter pratiquement autant de terres de bas-fonds ou de décrue. Cela représente 8 % des terres irrigables.

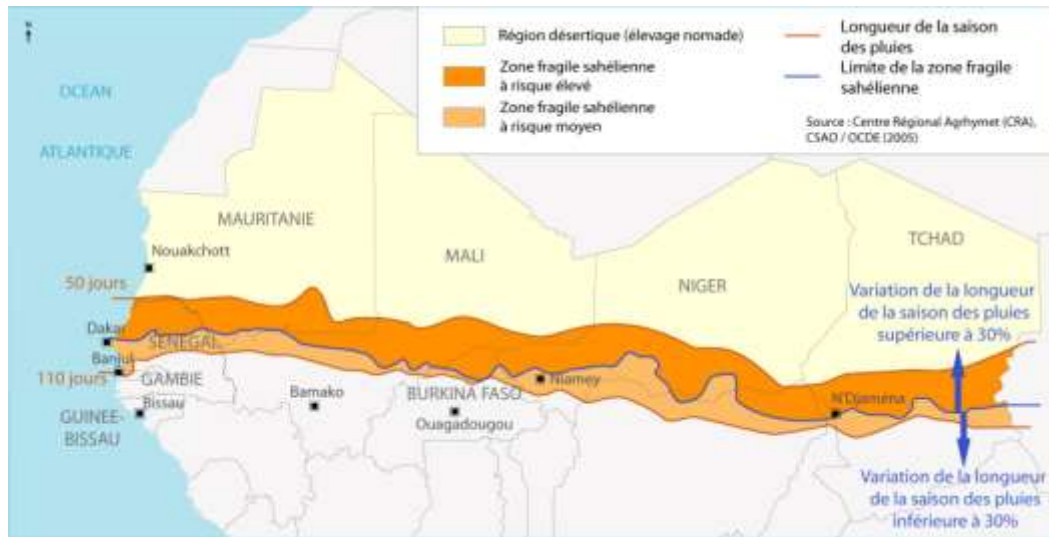
Intensité d'irrigation en Afrique



Les zones fragiles

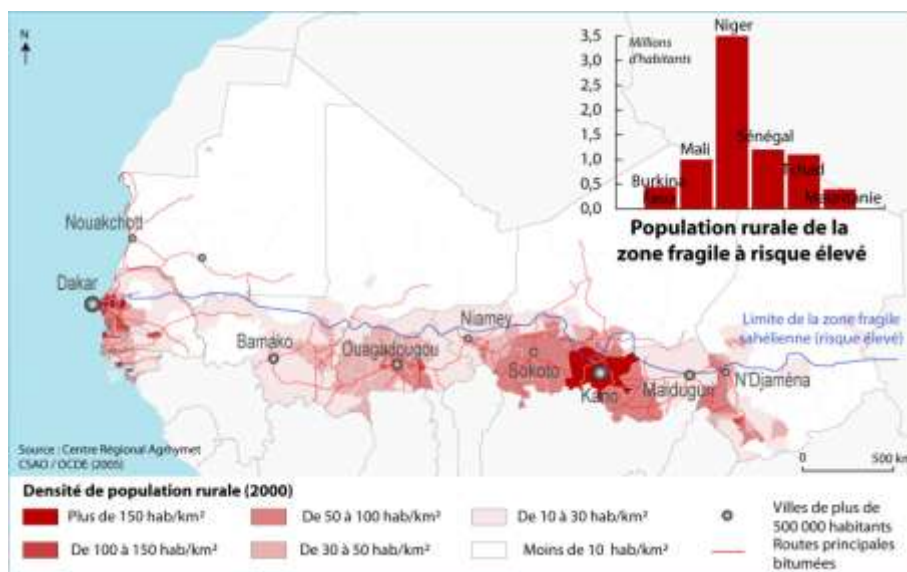
La zone sahélienne définie par la pluviométrie correspond approximativement à l'espace où la longueur de la saison des pluies varie entre 50 et 110 jours. Au nord de la ligne bleue, la longueur de la saison des pluies varie de plus de 30 % d'une année à l'autre. Cette zone cumule les désavantages d'une pluviométrie à la fois structurellement faible et très aléatoire.

Zone sahélienne fragile



La population de la zone fragile sahélienne est de l'ordre de 8 millions de personnes - soit environ 3 % de la population ouest-africaine- et compte très peu de centres urbains significatifs. La production agricole de cette zone sahélienne est désormais confrontée à l'influence du marché dont les fluctuations peuvent amplifier les effets des aléas naturels. L'investissement dans ces espaces est indispensable pour éviter que se reproduisent des crises alimentaires comme celle vécue au Niger en 2005.

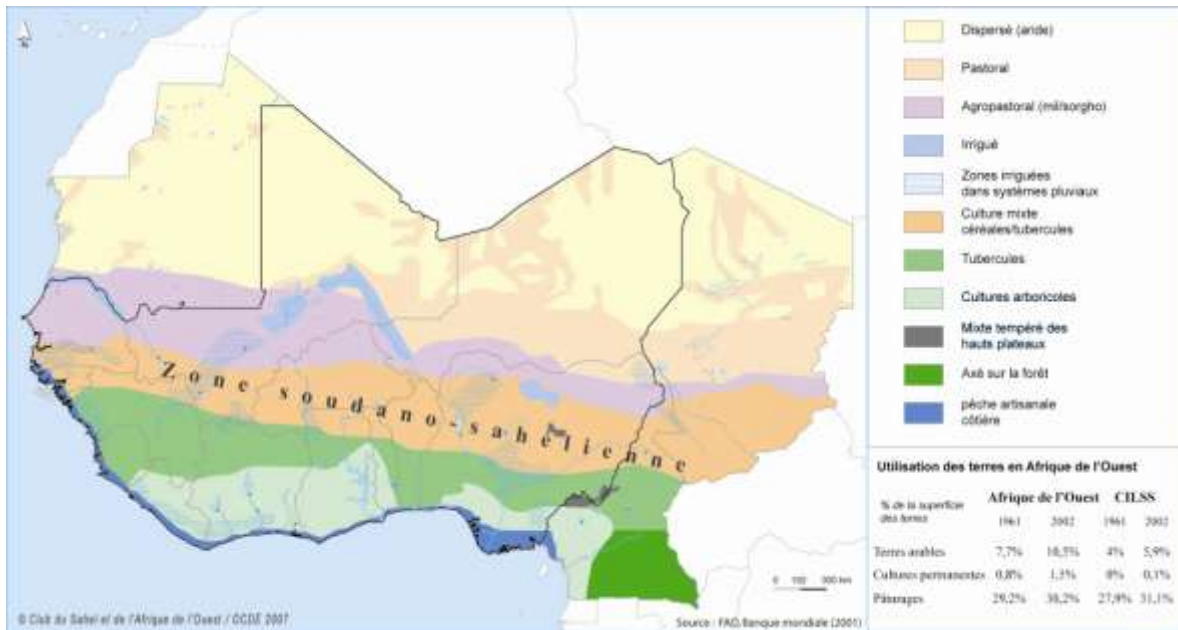
Peuplement de la zone sahélienne fragile



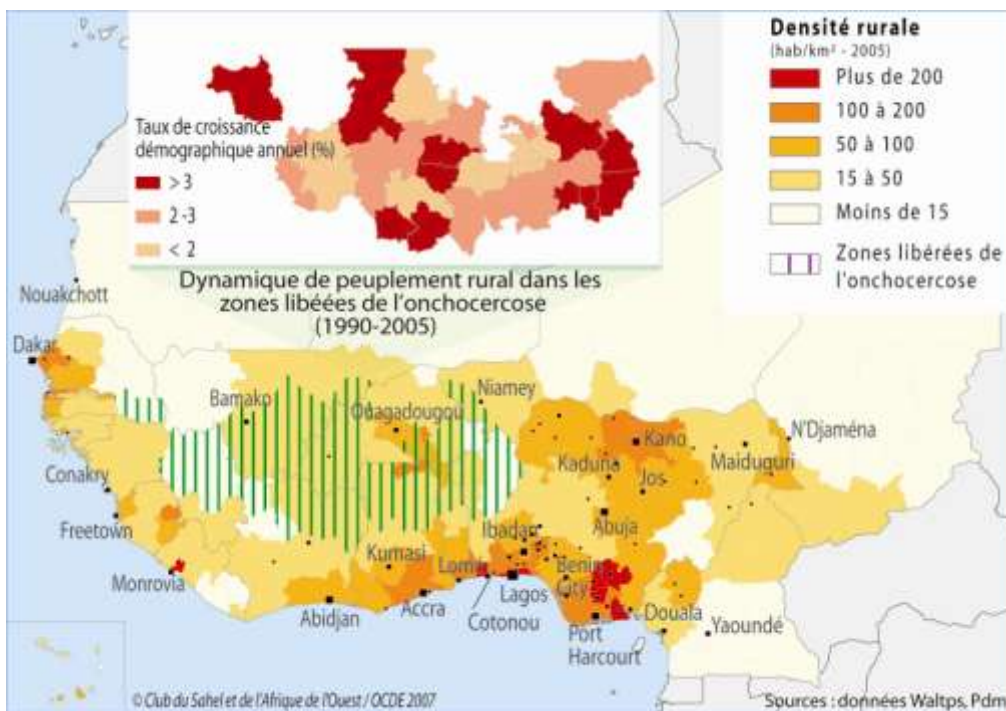
Les zones à haut potentiel

Mais d'importants programmes d'infrastructures agricoles et commerciales doivent être réalisés dans les zones qui nourrissent et nourriront l'Afrique. C'est le cas des zones libérées de l'onchocercose en Afrique de l'Ouest (24 millions d'hectares d'excellentes terres qui sont aujourd'hui colonisées ou recolonisées), zones d'élevage et de production de céréales par excellence.

Systèmes de production agro-pastoraux



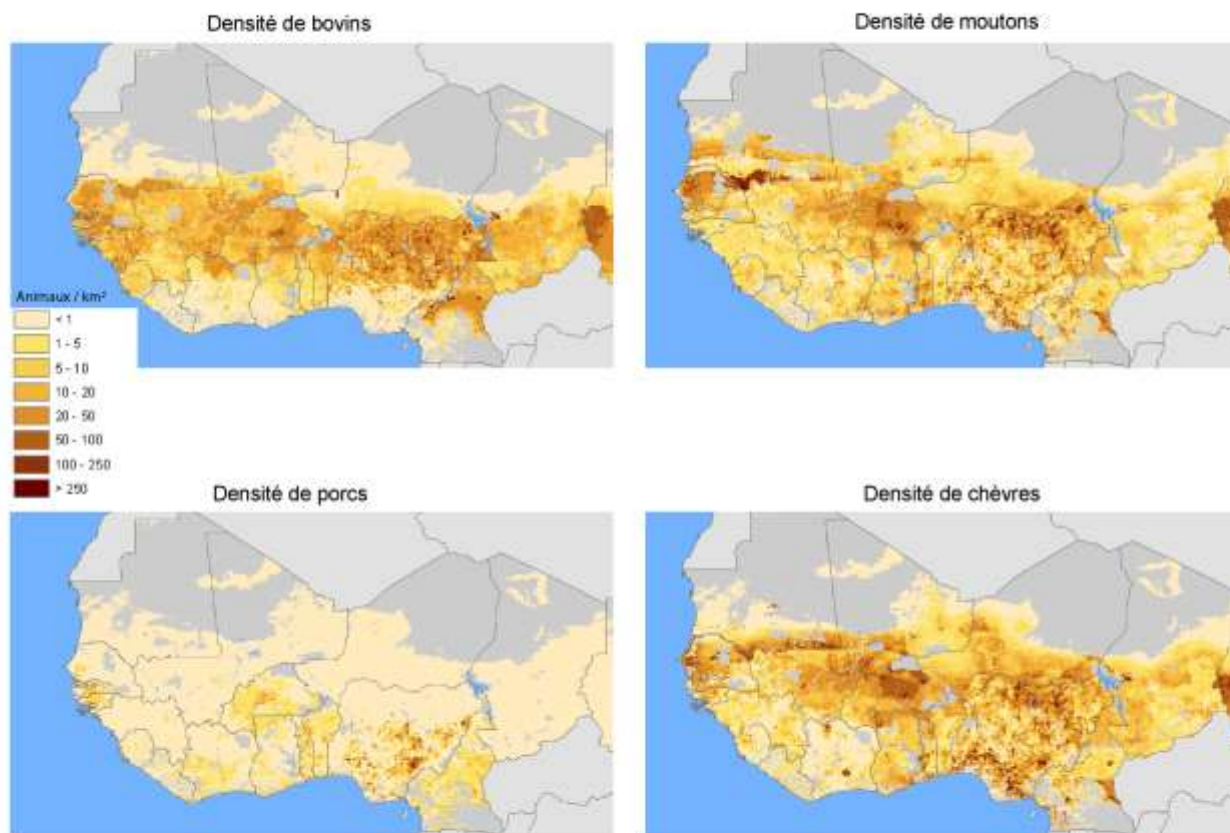
Zones libérées de l'onchocercose



Le potentiel de l'élevage

D'un pays à un autre, d'une région à une autre, les types d'animaux élevés de même que leur densité varient beaucoup. L'approche régionale, pour la conception et la mise en œuvre des projets d'infrastructures, peut permettre de renforcer les complémentarités et les avantages comparatifs de chaque zone. Elle doit aussi tenir compte des différents systèmes de production existants : pastoral, agro-pastoral et (semi-) intensif.

Densité d'animaux en Afrique de l'Ouest

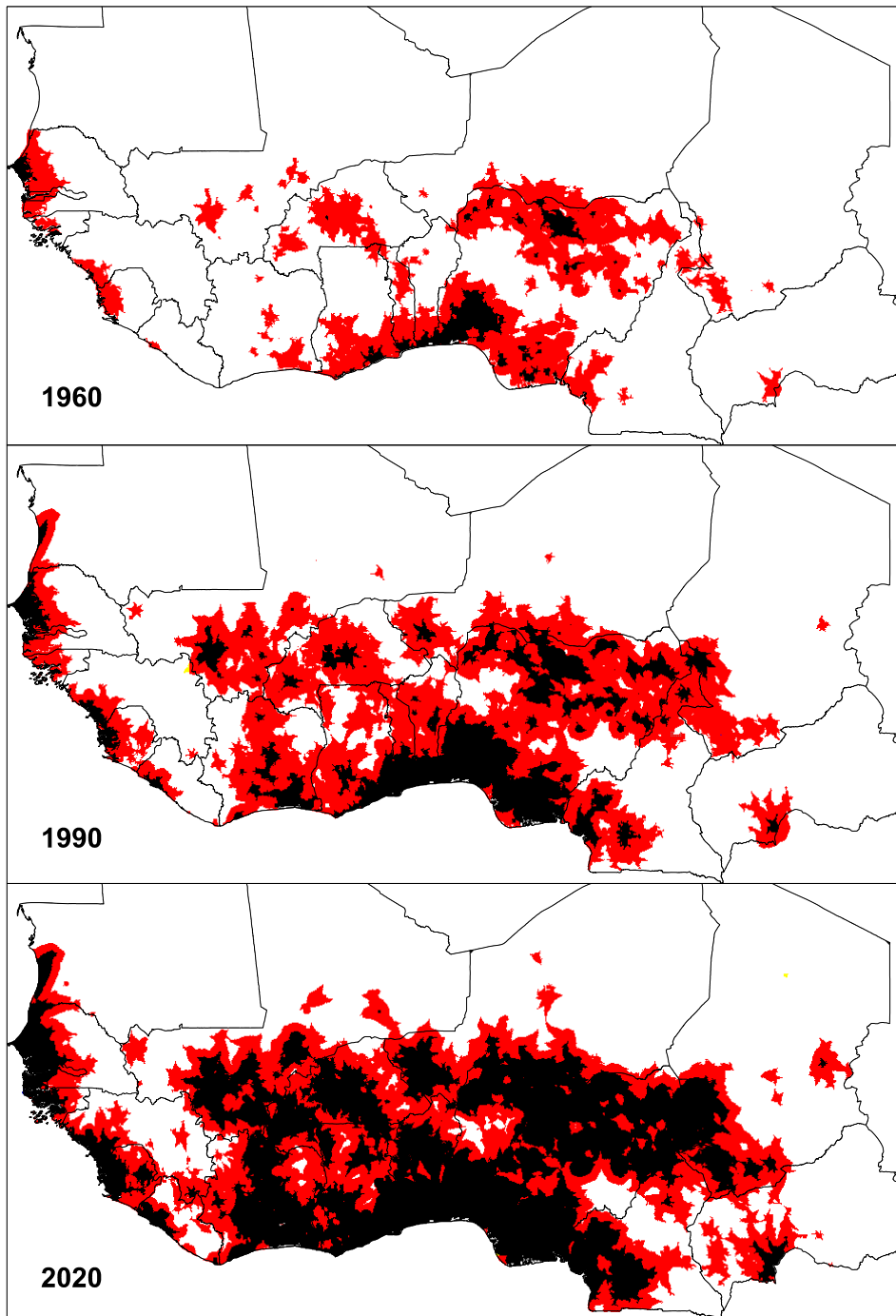


Source : Division de l'élevage, FAO (2006)

Un marché régional en devenir

Les relations entre zones fragiles et zones à hauts potentiels sont nombreuses et complexes. Les zones agricoles sont davantage connectées aux marchés urbains. L'approche régionale est indispensable pour déterminer et mettre en œuvre une stratégie d'investissement au service de l'agriculture africaine.

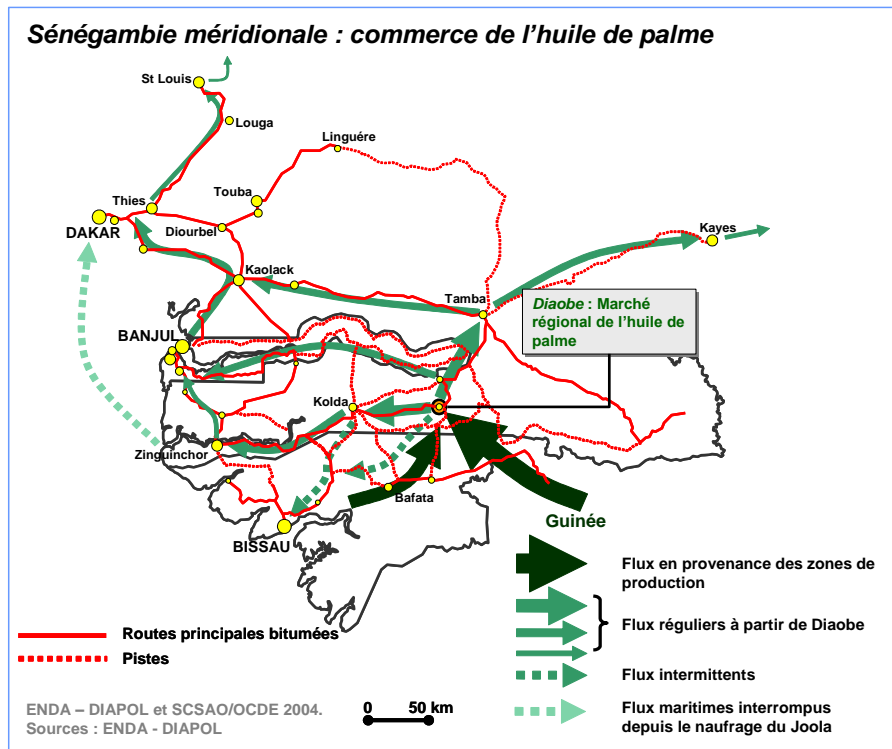
Connexion des espaces ruraux aux marchés agricoles :
évolution 1960-1990 et projection pour 2020



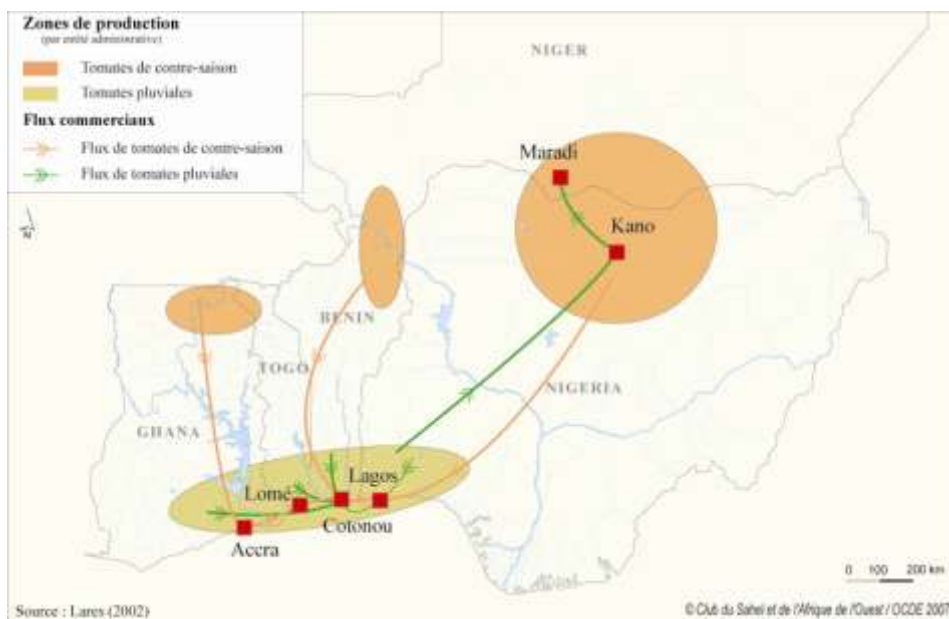
Le commerce régional

Les échanges de produits vivriers et issus de l'élevage ont connu un essor particulier depuis une vingtaine d'années. Ils se sont appuyés sur les complémentarités agro-écologiques de la région, des réseaux de commerçants bien structurés et ont bénéficié de l'amélioration des infrastructures de stockage et de transport. L'accroissement démographique et l'urbanisation offrent de réelles opportunités pour développer un marché régional agricole.

Commerce de l'huile de palme en Sénégambie méridionale



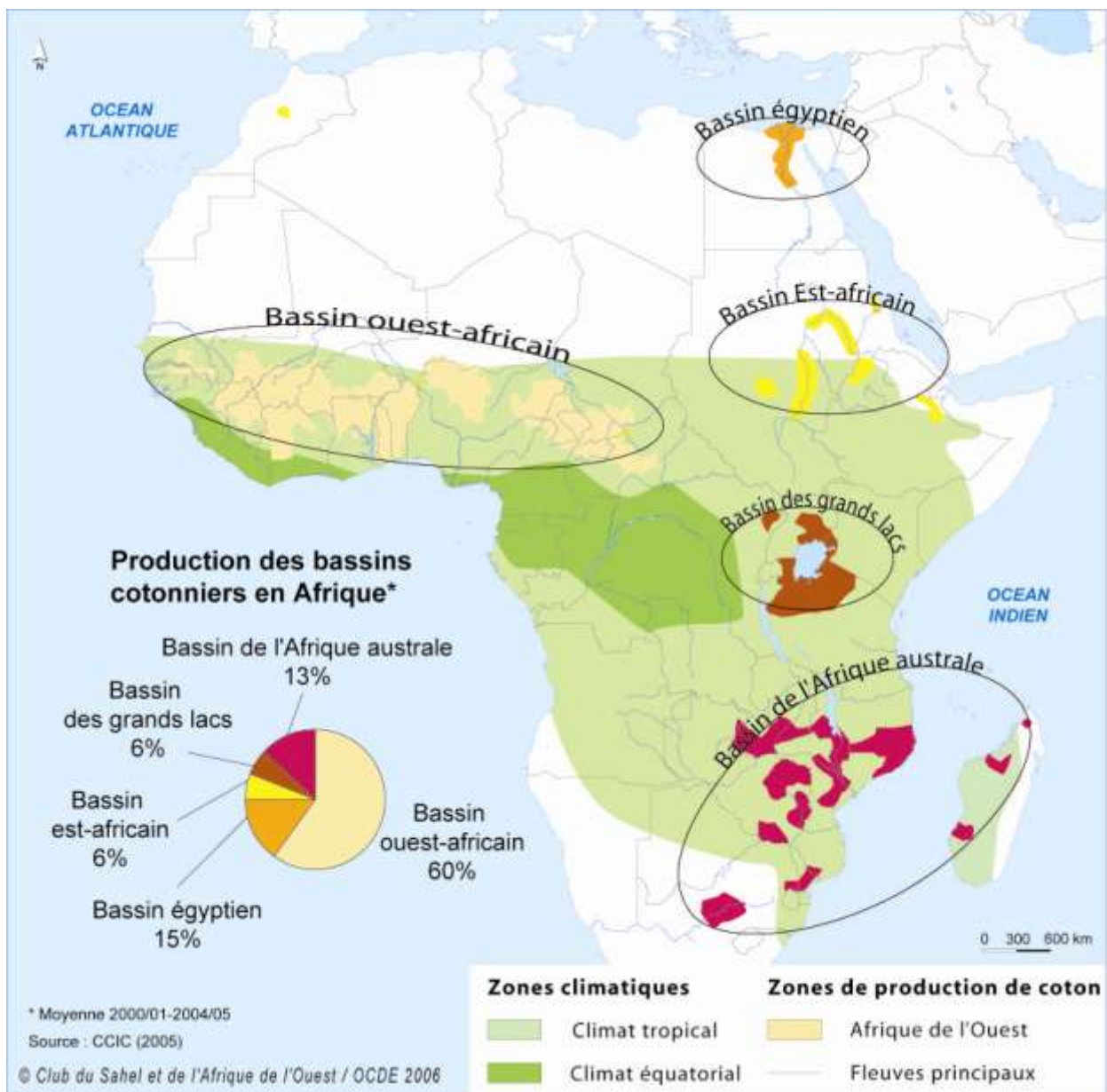
Commerce de la tomate entre le Bénin, Ghana, Niger, Nigeria et Togo



Le coton

La géographie contemporaine du coton africain est très différente de la réalité qui prévalait dans les années 1960. Au lendemain des indépendances, l’Afrique de l’Ouest ne représentait qu’en moyenne 15 % de la production africaine, contre près de 40 % pour l’Égypte et 20 % pour l’Afrique de l’Est. Les politiques cotonnières menées à partir des années 1970 au sein de la zone franc expliquent dans une large mesure le développement du coton dans cet espace.

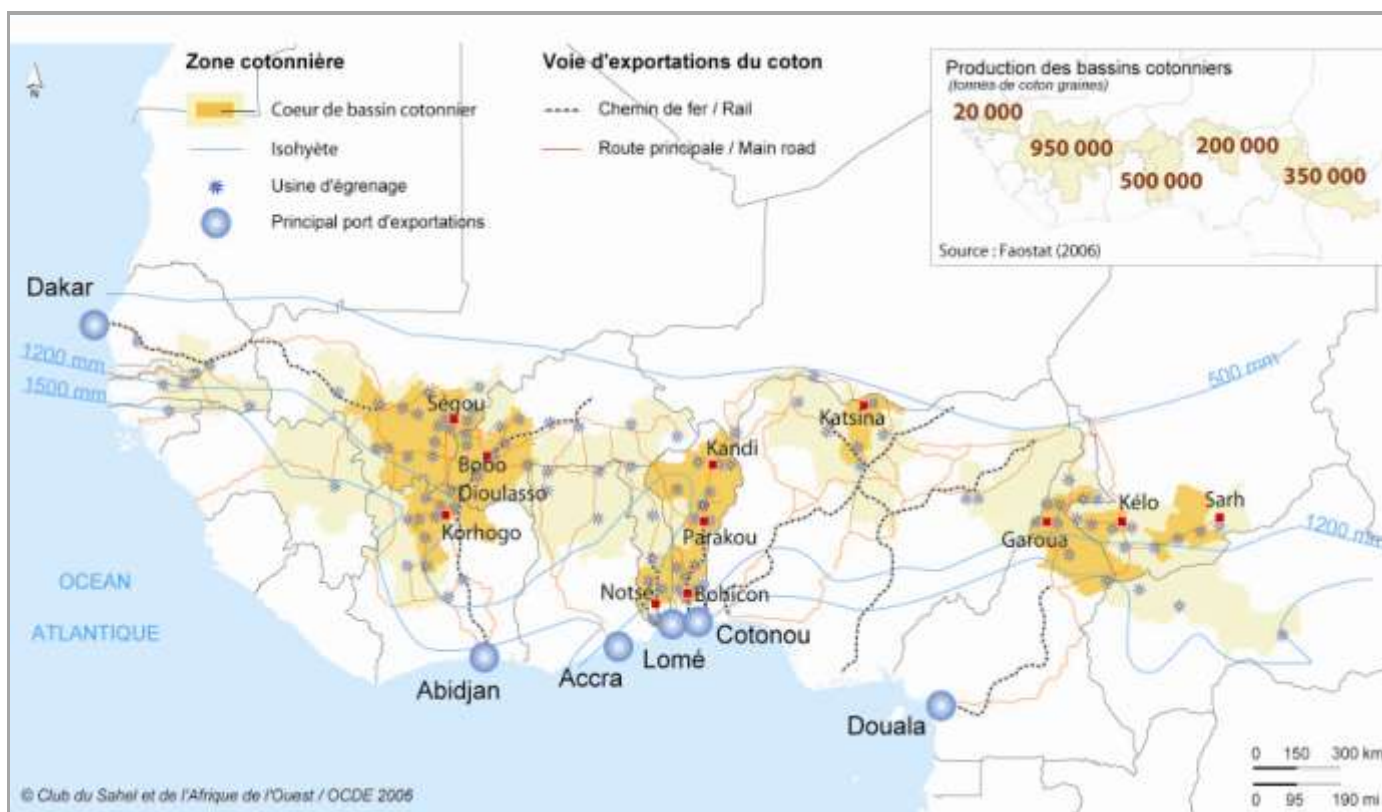
Zones de production de coton en Afrique



Le coton est cultivé dans l'ensemble des zones sub-humides et semi-arides bénéficiant d'une pluviométrie annuelle comprise entre 500-700 mm et 1 200-1 500 mm. Ceci explique pourquoi on retrouve cette culture aussi bien dans les zones septentrionales des pays côtiers (Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Nigeria, Togo) que dans les zones méridionales des pays enclavés (Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad). Le coton est également cultivé dans le Centre voire le Sud du Bénin et du Togo, épousant les caractéristiques pluviométriques de cet espace.

Ces déterminants environnementaux font des zones cotonnières ouest-africaines des bassins essentiellement transfrontaliers. La mise en œuvre de stratégies de développement de la culture cotonnière devra prendre en compte cette caractéristique.

Les bassins ouest-africains



>> Contact : swac.contact@oecd.org

Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest/OCDE
Adresse postale : 2 rue André Pascal, 75775 Paris Cedex 16 - France
Bureau : Le Seine Saint-Germain, 4 bd des Iles, Bâtiment A, 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél : +33 (0)1 45 24 89 87 – Fax : +33 (0)1 45 24 90 31
E-mail : swac.contact@oecd.org / www.westafricaclub.org

